

Des enfants paresseux ou en souffrance ?

Luc CHATEL, porte-parole du gouvernement, a déclaré dans un document public sur les enfants en échec scolaire (CLÈS ACTU n°62, 1^{er} novembre 2008) : « c'est à force de travail » que chaque élève « doit pouvoir réussir ses études ».

Il suffirait ainsi de « travailler plus » pour apprendre plus !

Une question se pose alors à tous les enseignants et tous les parents qui sont au contact d'enfants en échec scolaire : suffirait-il pour un enfant en difficulté de redoubler d'efforts pour réussir à l'école ? Serait-on en échec parce qu'on est "paresseux" ou "fainéant" ?

Nous, enseignants, affirmons qu'un enfant qui a de "mauvais" résultats n'est pas un enfant "paresseux". Certains diront qu'il a un « un poil dans la main » ou qu'il refuse de travailler. Mais en fait, il peut ne pas être motivé par ce qui se passe dans sa classe, car il n'est pas « disponible » pour le travail à l'école, ou encore plus simplement, il n'est pas en capacité de comprendre ce qu'on lui demande.

De nombreux obstacles peuvent se dresser sur la route de l'apprentissage : la séparation, les disputes, le chômage ou les soucis financiers des parents... Il peut y avoir encore des obstacles d'ordres cognitifs, neurologiques, psychiatriques ou culturels, qui empêchent un élève d'entrer dans certains apprentissages.

Quoiqu'il en soit, bien souvent, un enfant en échec risque de perdre le « désir d'apprendre ». Et c'est aux enseignants et aux parents de faire en sorte qu'il reste dans un rapport positif à l'école et au savoir scolaire. Car tous les enfants, si les conditions sont réunies, sont capables de progresser, à leur niveau certes, mais capables de retrouver le « goût d'apprendre » et d'avancer sur la voie du savoir.

Pour d'autres élèves, **contrairement à ce que pense le gouvernement**, qui travaillent beaucoup et parfois en faisant deux heures de devoirs le soir à la maison, la réussite n'est pas au bout de leurs efforts. Ils voudraient réussir aussi vite que les autres... mais ils semblent avoir besoin de plus de temps. Leurs parents aussi voudraient qu'ils réussissent. Ils sont conscients de l'importance de l'école et respectent profondément le travail des enseignants. Et pourtant, ces parents attentifs se désespèrent en voyant leur enfant souffrir de l'échec scolaire.

Qu'est-ce qu'un enfant en difficulté à l'école ?

C'est généralement un enfant dont les "réussites" scolaires ne sont pas à la hauteur de ce que l'école attend à son âge. Il a de "mauvais" résultats et voit que d'autres réussissent là où lui échoue. Il sent le décalage avec les autres. **Il sait qu'il est en difficulté.** Et ce qu'il trouve injuste, c'est ce sentiment que **tout va trop vite pour lui** dans la classe.

Plusieurs degrés de difficulté scolaire...

La difficulté scolaire "passagère", celle qui touche les élèves qui ont du mal à comprendre un point de détail du programme mais qui ne sont pas en échec partout.

La difficulté scolaire "temporaire", liée à un temps de maturation un peu "long" dans certains apprentissages, qui touche certains élèves au moment où ils doivent passer une étape importante du programme.

La difficulté scolaire "profonde" qui dure, celle qui touche les élèves qui sont, en général, en difficulté dans de nombreux domaines et depuis plusieurs années.

Difficulté lourde ne rime pas nécessairement avec difficulté scolaire...

Même si depuis les années 70, les catégories sociales les plus défavorisées ont un accès plus grand à l'éducation, la majeure partie des élèves en difficulté sont des élèves qui viennent de milieux sociaux défavorisés. Tous les enseignants et tous les chercheurs le constatent. Selon le dernier rapport de « l'observatoire des inégalités », dans son ouvrage *L'état des inégalités en France 2009*, 84% des élèves de SEGPA (en difficulté scolaire lourde au collège), sont issus des catégories sociales défavorisées.

Hormis les origines sociales, il peut exister d'autres types de causes, non liées à l'école, qui se croisent et qui font obstacle aux apprentissages : des causes psychologiques, liées par exemple à la pression que la société exerce sur les enfants pour qu'ils réussissent ; des causes neurologiques, qui peuvent créer des troubles importants dans les apprentissages...

Quand les enseignants généralistes s'occupent des enfants en difficulté, ils doivent prendre en compte toutes ces dimensions de la difficulté scolaire et en même temps faire avancer le programme. **Ceux qui peuvent les y aider et qui sont formés pour prendre en charge la difficulté scolaire importante, ce sont les enseignants spécialisés du RASED.**

Avec le **SNUipp**

Refusons la fatalité de l'échec scolaire !